

CEREMONIE DE RECEPTION DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

INTERVENTION DE ANNE VOURC'H

21 novembre 2006

Merci Madame la Ministre de ces paroles qui me touchent. Merci d'avoir accepté de me recevoir dans l'ordre de la Légion d'Honneur ; j'y suis particulièrement sensible, venant d'une ministre dont nous apprécions l'engagement courageux.

Merci à tous, chers très proches et chers amis, pour votre présence si chaleureuse.

Je n'oublie pas que mon père disait de la Légion d'Honneur qu'elle ne valait vraiment que pour faits de guerre ou, en l'occurrence, pour lui, comme pour son père, sa mère et ses frères, pour faits de Résistance. Heureusement, grâce à eux, le temps est à la paix dans toute notre Europe et nous pouvons servir l'intérêt public sans qu'il soit besoin de prendre les armes ! Espérons pour nos enfants, et les enfants de nos enfants que ce temps durera.

J'en suis sûre, ce soir, lui tout comme ma mère, auraient été heureux de partager ce moment.

C'est dire que je mesure l'honneur de cette reconnaissance, à laquelle vous me permettrez d'abord d'associer tous les membres du Réseau des Grands Sites de France.

Ambroise GUELLEC qui fut le 1^{er} président du RGSF en 2000 et Gérard VOISIN qui lui a succédé m'ont fait confiance pour les aider à monter et animer ce réseau formidable d'énergie, d'enthousiasme, de compétence et d'innovation.

Je veux y associer tous ceux qui font vivre la Montagne Sainte Victoire, le Puy Mary, les Gorges du Verdon, La Roche de Solutré, et bien d'autres, les élus et leurs équipes qui travaillent à la réhabilitation et à la mise en valeur de ces sites merveilleux. Ils le font dans des conditions souvent difficiles, en prenant des risques, mais avec la passion de ceux qui sont portés par leur mission : préserver et garder vivants ces montagnes, volcans, gorges, grands causses, grands fleuves, lacs de montagne, rivages, corniches, pointes et caps, qui constituent « le patrimoine commun de la nation » pour reprendre l'expression de l'article premier qui ouvre le Code de l'environnement. Et quel patrimoine ! Quel pays ! Avons-nous vraiment conscience de cette diversité unique en Europe et de ses impacts sociaux, culturels, économiques et touristiques ? Ils le font en témoignant d'un vrai « souci du monde » comme le dit Kenneth White, en partageant des valeurs fortes : la volonté de mettre le respect de l'esprit des lieux au cœur de leur action, la volonté d'accueil et de partage de ces lieux extraordinaires pour permettre au plus grand nombre de s'y ressourcer. A tous, je veux dire ma gratitude de m'associer à cette grande aventure des grands sites.

Les Grands Sites n'excluent pas les sites plus modestes, et chacun reconnaîtra les siens ! Nous avons chacun, au fond de nous, notre Grand Site. Le mien, celui qui a certainement forgé ma sensibilité au sens du lieu, à la puissance des lieux, c'est la Pointe de Tal-Ar-Grip, site classé à l'extrémité de la Bretagne, au bout du Finistère. Une pointe rocheuse, isolée, exposée aux tempêtes, où j'ai passé toutes mes vacances d'enfants dans la terre d'origine de ma famille. Une maison de garde-côte construite par Vauban lors du blocus de l'Angleterre, pièce unique voûtée, sans eau, sans électricité, où nous passions toutes nos vacances avec mes frères et sœurs en vrais sauvageons, seuls face au grand large. Tous les soirs au couchant, notre père nous disait de sortir admirer « le soleil qui se noie dans son sang qui se fige » (j'ai longtemps été convaincue que Baudelaire avait écrit ces vers à la Pointe du Tal-ar-Grip). Mieux que le beau temps, nous aimions les jours et les nuits de grand vent, les rafales de pluie et d'embruns. Nous étions les rois de la terre, dans un univers de granite, de mer, de ciel et d'étoiles.

Sur une pointe proche mais beaucoup plus connue et reconnue, la Pointe du Raz, je suis revenue en 1987, à titre professionnel cette fois, pour y conduire au sein d'URBANIS, l'équipe de consultants où j'ai passé 18 années de ma vie professionnelle, une mission qui débouchera sur la réhabilitation de la Pointe du Raz qui sans doute a marqué une étape dans la manière d'aborder ces sites.

Entre temps, j'avais été formée à la sociologie rurale et à la sociologie de l'environnement (par Henri MENDRAS et Marcel JOLLIVET, directeurs de recherche au CNRS) à une époque où l'environnement étaient fortement dominé par les naturalistes et les biologistes. Il n'était pas facile pour les sciences humaines d'y faire leur place ! J'avais beaucoup travaillé sur un autre lieu fort, et bouleversant au sens propre (car il a bouleversé bien des choses dans ma vie !) : le Parc national des Cévennes et le Mont Lozère. Je n'en suis plus véritablement repartie et nos enfants, dans cette haute plaine du Tarn, face au Bougès, éprouvent à leur tour, je l'espère, la force d'un lieu et se construisent leur « grand site intérieur » bien à elles ! Car ces lieux aident à vivre ! A moins que leur Grand Site intérieur ne soit du côté de la Grèce où elles ont grandi, au pied du Mont Pendeli, dont on a extrait le marbre du Parthénon.

A la Pointe du Raz, donc, il s'agissait d'une mission nouvelle pour notre jeune équipe à l'époque (Jean-Marc NATALI et Agnès BAULME s'en souviennent). Et une mission à haut risque, car le Cap Sizun était encore très meurtri par le conflit très violent qui avait opposé les capistes à EDF et à l'Etat sur le projet de centrale nucléaire de Plogoff. Cette mission nous a tout appris pour les nombreux sites sur lesquels nous avons travaillé par la suite : chaque site est unique et appelle des solutions uniques, raconte une histoire particulière. Mais j'ai surtout retenu une phrase exprimée de façon très lapidaire Jean-Marc NATALI, directeur d'URBANIS, qui me sert tous les jours de viatique « On n'est pas payés pour avoir raison tout seuls ! ». Bien sûr, n'y voyez pas une incitation à avoir tort tout seul, ou pire à avoir tort collectivement !! Evidemment, dans cette phrase, tout est dans le « pas tout

seuls » ! Mais pour moi qui arrivait de l'université et d'un monde de chercheurs où il s'agissait bien « d'avoir raison » et de préférence « contre tous » ce fut une petite révolution ! Et une énorme source d'épanouissement. Loin de la posture de l'expert drapé dans ses certitudes et une certaine solitude, il m'a enseigné l'écoute, la recherche du diagnostic partagé, la construction conjointe des projets et des solutions, la capacité à mobiliser et à susciter l'adhésion, le rôle de facilitateur. Attitudes dont on sait aujourd'hui qu'elles sont essentielles pour répondre aux défis majeurs et croissants que nous affrontons dans les domaines de la protection de l'environnement, du changement climatique et du développement durable. Et il m'a appris le bonheur du travail en équipe.

C'est pourquoi, Madame la Ministre, l'ensemble des étapes de ma vie professionnelle que vous avez aimablement rappelé, sont pour moi toujours reliés à d'autres, à des équipes ; et c'est largement un travail collectif que cette distinction récompense.

J'ai mentionné l'équipe d'URBANIS, je pourrais mentionner bien d'autres confrères et amis, comme Yves GORGEU de Mairie conseils pour des années de grande complicité dans nos interventions auprès des territoires ruraux engagés dans des politiques du paysage.

Je voudrais remercier également Jean-Pierre THIBAULT : depuis près de 20 ans nous travaillons ensemble, d'abord dans l'association « Chemins fragiles » ce lieu de réflexion que nous avons créé, puis aujourd'hui au sein du groupe de travail sur les Grands Sites et les sites du patrimoine mondial qu'il anime avec constance et talent au sein de la section française de l'ICOMOS.

Je veux enfin remercier la Direction de la nature et des paysages et Jean-Marc MICHEL, la sous-direction des sites et des paysages et Catherine BERGEAL avec une mention particulière pour Anne-Françoise PILLIAS chargée des Opérations Grands Sites, qui suit depuis 9 ans cette politique avec beaucoup d'engagement et avec qui nous avons beaucoup de souvenirs communs.

Enfin, je n'oublie pas que tous ici, là ou nous sommes et au moment où nous agissons, Etat, collectivités, associations, particuliers, nous nous inscrivons dans une longue politique du patrimoine qui a deux siècles ; nous sommes les modestes maillons de cette grande chaîne qui œuvre pour transmettre des sites préservés et vivants pour les générations futures, pour qu'elles puissent faire, elles aussi, l'expérience de ces lieux d'où l'on peut « écouter le monde ». Ca en vaut vraiment la peine !
